

Rentrée littéraire

Août \ Septembre 2019



Éditions de l'Olivier

14 août

Valeria Luiselli

Archives des enfants perdus

Jean-Paul Dubois

Tous les hommes n'habitent
pas le monde de la même façon

22 août

Guillaume Sørensen

Le planisphère Libski

Emmanuelle Pireyre

Chimère

5 septembre

Sally Rooney

Conversations entre amis

19 septembre

Carmen Maria Machado

Son corps et autres célébrations

Littérature française

Jean-Paul Dubois

Tous les hommes n'habitent pas le monde de la même façon

roman

en librairie le 14 août 2019



© Patrice Normand

Cela fait deux ans que Paul Hansen purge sa peine dans la prison provinciale de Montréal, où il partage une cellule avec Horton, un Hells Angel incarcéré pour meurtre. Fils d'un pasteur danois et d'une exploitante de cinéma à Toulouse, Paul Hansen vivait déjà au Canada quand s'est produit le drame. À l'époque des faits, Hansen est superintendant à *L'Excelsior*, une résidence où il trouve à employer ses talents de concierge, de gardien, de factotum, et – plus encore – de réparateur des âmes et consolateur des affligés. Lorsqu'il n'est pas occupé à venir en aide aux habitants de *L'Excelsior* ou à entretenir les bâtiments, il rejoint Winona, sa compagne. Aux commandes de son avion, Winona l'emmène en plein ciel, au-dessus des nuages.

Mais bientôt tout change. Un nouveau gérant arrive à *L'Excelsior*, des conflits éclatent. Et l'inévitable se produit.

Une église ensablée dans les dunes d'une plage, une mine d'amiante à ciel ouvert et les méandres d'un fleuve couleur argent, les ondes sonores d'un orgue ou les traînées de condensation d'un avion composent les paysages de ce roman. Histoire d'une vie, *Tous les hommes n'habitent pas le monde de la même façon* est l'un des romans les plus aboutis de Jean-Paul Dubois. On y découvre un écrivain possédant au plus haut point le sens de la fraternité et animé par un sentiment de révolte à l'égard de toutes les formes d'injustice.

Jean-Paul Dubois est né en 1950 à Toulouse. Il a obtenu le prix France Télévisions pour *Kennedy et moi* (Le Seuil, 1996), le prix Femina et le prix du roman Fnac pour *Une vie française* (L'Olivier, 2004). Son dernier roman, *La Succession* (L'Olivier, 2016) a connu un grand succès.

**Jean-Paul
Dubois**

**Tous les
hommes
n'habitent pas
le monde de la
même façon**



Éditions de l'Olivier

Extrait

J'ai compris très tôt que mon père ne serait jamais un vrai Français, un de ces types convaincus que l'Angleterre a toujours été un lieu de perdition et le reste du monde une lointaine banlieue qui manque d'éducation.

Cette difficulté qu'il avait à habiter ce pays, à le comprendre, à endosser ses coutumes et ses us, déplaisait à ma mère au point que leurs conversations récurrentes à ce sujet ravivaient souvent d'autres points de friction. Malgré les seize années déjà passées en France, Johannes Hansen restait un irréductible Danois, mangeur de *smørrebrød*, un homme du Jutland du Nord, raide sur la parole donnée, l'œil planté dans le regard de l'autre, mais dépourvu de cette dialectique gigoteuse en vogue chez nous, si prompte à nier les évidences et renier ses engagements.

De son pays d'accueil, il aimait par-dessus tout la langue qu'il utilisait avec un infini respect et une grande justesse grammaticale. Pour le reste, il semblait avoir les pires difficultés à trouver une vie à sa taille. Il disait souvent que de toutes les nations qu'il connaissait, la France était le pays qui avait le plus de difficulté à s'appliquer à lui-même les vertus républicaines et morales qu'il exigeait des autres. Surtout l'égalité et la fraternité. « Avec leurs couronnes de privilèges, vos présidents et vos petits marquis ressemblent tellement plus à des rois que notre pauvre reine Margrethe II ». C'est ce qu'il aimait souvent répéter à table pour éperonner ma mère. Il avait également beaucoup de mal avec l'arrogance, l'aptitude au mensonge et la déloyauté qu'il disait voir ruisseler de nos gouvernements. Quant à nos hommes politiques, il ne pouvait les imaginer que barbotant dans les thermes de la corruption et de la compromission.

Anna coupait alors court à ce cortège de reproches. « Mais alors, pourquoi vivre ici ? Tu es libre de rentrer chez toi ». Mon père ne répondait jamais rien, mais, tous, nous entendions le timbre de sa douce voix : « Mon fils est ici et je t'aime. »



Chimère
Emmanuelle
Pireyre



Éditions de l'Olivier

Emmanuelle Pireyre

Chimère

roman

en librairie le 22 août 2019



© Patrice Normand

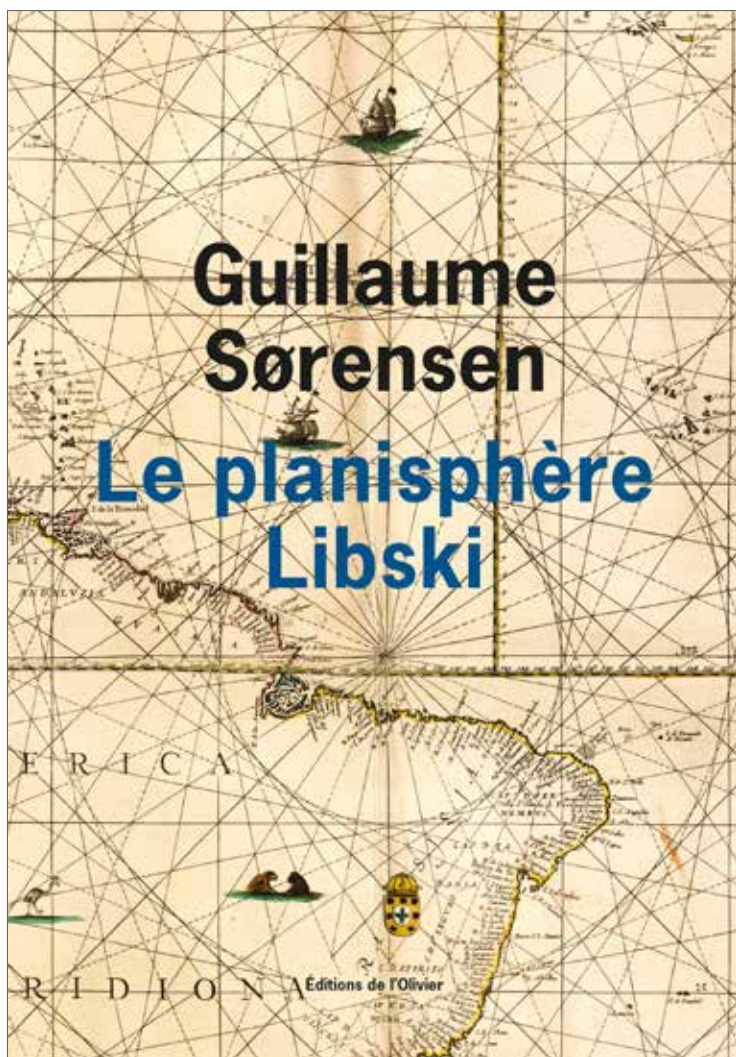
À Saint-Quentin-en-Yvelines, une femme troublée par un chagrin d'amour reçoit en cadeau un adorable chiot. S'attachant à ce nouveau compagnon, elle omet de prêter attention à sa croissante étrangeté. Pendant ce temps, c'est l'heure du grand débat dans toute l'Europe. La Commission bruxelloise entreprend de consulter les peuples sur leur avenir en tirant au sort douze citoyens par pays.

En France, ce sera à Zacharie employé d'Amazon, Ingrid boulangère à Asnières, Étienne bibliothécaire à la retraite, ou Alice et Ryad, deux enfants, de se pencher sur le futur. Wendy, Manouche vivant en caravane sur un terrain des Yvelines, fait aussi partie du panel.

Une ombre au tableau cependant : le sujet attribué au groupe français. Quand les Danois étudient l'Intelligence artificielle, les Portugais le Nucléaire, et les Bulgares les OGM, les Français, eux, ont tiré Temps libre. Quel dommage pour un grand pays comme la France où la philosophie est le sport national.

Emmanuelle Pireyre est douée d'un humour solide et d'un goût particulier pour les questions fondamentales. *Chimère* est un roman en forme de comédie qui traite d'enjeux contemporains très sérieux – des manipulations génétiques à l'Europe en passant par la nécessité de la décroissance – tout en prônant, pour un avenir serein, des remèdes à la portée de tous : culte du farniente et séjour en chaise longue.

Emmanuelle Pireyre publie depuis 2000 des livres à la frontière du roman, de la poésie et de l'essai, qui explorent nos existences contemporaines locales et mondialisées. *Féerie générale* a obtenu en 2012 le prix Médicis.



Guillaume Sørensen

Le planisphère Libski

roman

en librairie le 22 août 2019



© Patrice Normand

À 26 ans, après avoir terminé de brillantes études de philosophie, Théodore-James Libski ne sait plus quoi faire de sa vie : l'ennui le taraude et rien ne semble pouvoir le détourner de ses angoisses. Par dépit (ou par obéissance?), il accepte le marché que lui propose son père, haut fonctionnaire des Nations-Unies : prendre part à une expédition qui va parcourir le monde à la rencontre des espèces migratrices menacées d'extinction.

Il s'embarque donc sur l'*Izoard* et son équipage haut en couleurs, où les scientifiques côtoient des saltimbanques et des originaux. Ensemble, ils visiteront les côtes flamandes, l'Alaska, le Japon... ils apercevront des phoques, des petits poissons parasites, le dernier pigeon migrateur. Ils essuieront une mutinerie causée par le végétarisme d'une partie de l'équipage, croiseront une star réfugiée sur les glaciers, et suivront la trace d'une baleine solitaire.

Ce voyage aidera-t-il Théodore-James à trouver une place dans le monde? Ou bien cette entreprise était-elle dès l'origine vouée à l'échec? En quoi les animaux peuvent-ils nous révéler notre humanité?

Avec *Le planisphère Libski*, Guillaume Sørensen nous offre un roman rocambolesque et cocasse à l'humour irrésistible.

Guillaume Sørensen est diplômé du Master de Création Littéraire du Havre. *Le planisphère Libski* est son premier roman. Il vit et travaille en Belgique.

Littérature étrangère

Sally Rooney

Conversations entre amis

roman

traduit de l'anglais (Irlande) par Laetitia Devaux

en librairie le 5 septembre 2019

En 2017, le premier roman d'une parfaite inconnue a constitué l'événement de l'année dans le monde des lettres anglo-saxonnes. Son titre ? *Conversations entre amis*. L'auteur ? Sally Rooney, alors âgée de 26 ans. Peu de jeunes écrivains parviennent à raconter à la fois une histoire et une époque, ce que Sally Rooney a brillamment réussi avec ce premier texte. L'action prend place à Dublin. Nous sommes loin du Dublin de Joyce, plutôt dans une capitale post-crise économique où la jeunesse débat sur les ravages du capitalisme entre deux flirts et intrigues amoureuses. Frances (la narratrice) et Bobbi, son ex-amante, font partie de cette jeunesse, de ces *millennials* qui peinent à trouver une place dans le monde laissé par leurs aînés. Quand elles rencontrent Melissa et Nick, un couple plus âgé qu'elles, le cours de leur vie change : commence alors un « ménage à quatre » mouvant où la confusion des sentiments fait rage. Ensemble, Frances, Bobbi, Nick et Melissa écrivent, s'aiment, vivent... et s'interrogent. Sur le monde, mais surtout sur eux-mêmes.

Conversations entre amis peut se lire comme une comédie romantique, un roman féministe où l'intime est exploré dans toute sa complexité. Mais c'est avant tout le portrait attachant des nouveaux « jeunes gens modernes ». Nul doute que la voix de son héroïne, poétique, désinvolte et d'une extraordinaire fraîcheur, marquera les esprits pour longtemps. Après tout, c'est aussi la voix d'une génération.



© Basso Camarasa

Née en 1991, Sally Rooney a étudié la littérature anglaise et américaine ainsi que, brièvement, les sciences politiques à Trinity College, à Dublin. Durant ses études, elle a écrit *Conversations entre amis* en trois mois, avant de signer avec la prestigieuse agence littéraire Wylie. Le succès est immédiat : le roman paraît en 2017, reçoit un accueil dithyrambique de la presse et enthousiasme les lecteurs. Un an plus tard, en 2018, l'essai est réitéré avec *Normal People*, un deuxième roman sélectionné sur les listes de nombreux prix qui propulse Sally Rooney en tête de file d'une «jeune génération d'autrices irlandaises» – réunie autour de la revue et maison d'édition *The Stinging Fly* – «particulièrement inventive, décomplexée et furieusement contemporaine» (comme l'a écrit *Vogue UK*). Sally Rooney vit à Dublin.

Extrait

J'étais sérieuse avec Philip quand je lui avais dit ne pas vouloir de travail. Je n'en voulais vraiment pas. Je n'avais aucun projet d'avenir financièrement viable : je n'avais jamais voulu gagner de l'argent en échange d'un travail. J'avais fait des petits boulots payés au salaire minimum au cours des étés précédents – du mailing, du démarchage téléphonique, des choses comme ça –, et je m'attendais à recommencer une fois mon diplôme obtenu. Je savais que je serais bien obligée d'avoir un jour un boulot à plein temps, mais je n'avais jamais imaginé un avenir radieux dans lequel je serais payée pour participer au fonctionnement de l'économie. Parfois, ça me semblait traduire une incapacité à m'intéresser à ma vie, ce qui me déprimait. D'un autre côté, j'avais le sentiment que mon désintérêt pour l'argent était idéologiquement sain. J'avais cherché quel serait le revenu de chacun si on divisait le PIB mondial par le nombre d'habitants sur terre, et d'après Wikipédia, on aboutissait à 16 100 dollars. Je ne voyais aucune raison, qu'elle soit politique ou financière, de gagner davantage que cette somme.

Le responsable de l'agence littéraire était une femme qui s'appelait Sunny. Philip et moi l'aimions beaucoup, mais c'était moi qu'elle préférait. Ça agaçait Philip. Il disait que lui aussi, c'était moi qu'il préférait. Je pense qu'au fond, Sunny pressentait que je n'avais nulle intention de devenir agent littéraire, et c'était peut-être ce qui me rendait chère à ses yeux. Philip était de toute évidence très enthousiaste à l'idée d'être embauché dans l'agence, et même si je ne lui en voulais pas d'avoir des projets de vie, j'avais le sentiment d'être plus clairvoyante quant à mes ambitions.

Sunny s'intéressait à mon avenir. C'était quelqu'un de direct, qui faisait toujours des remarques franches et rafraîchissantes, ce que Philip et moi aimions tout particulièrement chez elle.

Et le journalisme ? m'a-t-elle demandé.

J'étais en train de lui rendre une pile de manuscrit.

Tu t'intéresses au monde, a-t-elle dit. Tu es cultivée. Tu aimes la politique.

Ah bon ?

Elle a secoué la tête en riant.

Tu es brillante, a-t-elle dit. Il va bien falloir que tu fasses quelque chose.

Peut-être que je ferai un mariage d'argent.

Elle m'a fait signe de déguerpir.

Allez, va bosser un peu, a-t-elle conclu.



Valeria Luiselli

**Archives des
enfants perdus**

Editions de l'Olivier

Valeria Luiselli

Archives des enfants perdus

roman
traduit de l'anglais (États-Unis)
par Nicolas Richard
en librairie le 14 août



© Diego Bernuecos

Une voiture roule sur les routes américaines. À l'intérieur, une femme, un homme, leurs deux enfants issus d'unions précédentes. Ils ont une destination – le sud – mais deux buts : le père veut se rendre en Apacheria, l'ancien territoire historiquement habité par les Indiens Apache ; la mère, elle, veut voir de ses propres yeux la réalité de ce qu'on appelle, à tort, la « crise migratoire » des enfants sud-américains immigrant seuls aux États-Unis pour rejoindre leurs parents. Ils ont une destination, deux buts, mais le même souci : rendre compte d'un territoire, de ce (et ceux) qui le traverse (et l'ont traversé), des transformations successives que lui a imprimées l'histoire. Mais au milieu de ce couple qui s'apprête à prendre des chemins différents se trouvent leurs deux enfants. Leurs interrogations, les photos qu'ils prennent, le regard qu'ils portent sur le monde donnent un autre sens à ce voyage. Surtout quand ils demandent à leur mère de leur lire *Élégies des enfants perdus*, un petit livre rouge écrit par une mystérieuse autrice...

Archives des enfants perdus réussit le pari de lier une trajectoire intime à celle d'une histoire nationale, de mêler la portée politique d'une écriture au lyrisme et à l'émotion. « Comment garder la trace des fantômes de l'histoire ? », se demandent ses personnages. La réponse est peut-être plus simple qu'il n'y paraît.

Valeria Luiselli est née en 1983 à Mexico et vit actuellement à New York. Après *L'Histoire de mes dents* (L'Olivier, 2017), elle publie un essai, *Raconte-moi la fin* (L'Olivier, 2018) sur la politique migratoire américaine. *Archives des enfants perdus* a connu un grand succès critique et médiatique dès sa parution aux États-Unis.

**Carmen Maria
Machado**

**Son corps
et autres
célébrations**



Editions de l'Olivier

Carmen Maria Machado

Son corps et autres célébrations

nouvelles

traduit de l'anglais (États-Unis)

par Hélène Papot

en librairie le 19 septembre



© Tom Storn

Un ruban vert autour d'un cou est un détail qui a de quoi intriguer, surtout quand la femme qui le porte refuse qu'on y touche, y compris son mari. Que cache ce refus? Ce ruban est-il une métaphore, un symbole, ou bien plus concrètement la marque d'un danger qui rôde?

Voilà le genre d'histoires que renferme *Son corps et autres célébrations*. Les relations entre hommes et femmes, et le rapport des femmes à leur propre corps, sont au cœur de ces nouvelles qui ont fait l'effet d'une petite bombe lors de leur parution aux États-Unis. On y croise des femmes qui font l'« inventaire » de leurs amant(e)s alors qu'autour d'elles, un fléau ravage les États-Unis, d'autres qui découvrent avec effroi les secrets d'une boutique de robes, ou qui ont de (très) mauvaises surprises après une opération visant à perdre du poids.

Les nouvelles de Carmen Maria Machado ne sont d'aucun genre : tour à tour fantastiques, fantaisistes ou proches de la science-fiction, elles préfèrent le trouble à la certitude, l'ombre à la clarté. Elles partagent cependant une ambition commune : dire la réalité de l'expérience des femmes et la violence qui s'exerce sur leurs corps. Mais aussi, et surtout, leur désir.

Née en 1986, Carmen Maria Machado est diplômée de l'Iowa Writers' Workshop. Elle a notamment publié dans le *New Yorker*, *Granta* et *Tin House*. La publication en 2017 de *Son corps et autres célébrations* l'a imposée d'emblée comme une des autrices les plus prometteuses du moment.

En octobre 2019 à l'Olivier

Jonathan Safran Foer *We Are The Weather*

Depuis des années, les scientifiques les plus rigoureux s'accordent sur un point : le réchauffement climatique est indéniable et la responsable, c'est l'activité humaine. La catastrophe est certaine, et pourtant, certains continuent de rejeter les faits, de les mettre en doute. Être conscient du problème ne débouche pas pour autant sur des solutions : nous sommes peu à agir, et peu à faire des sacrifices pour limiter les dégâts causés par notre mode de vie. Bien souvent, nous avons le sentiment d'être dépassés par une crise générale que l'on ne comprend que partiellement, et contre laquelle nos réponses semblent sans effet, déjà vouées à l'échec. Néanmoins, l'urgence est là, et les générations futures regarderont sans doute notre époque comme un temps où ceux qui savaient n'ont rien fait, et où beaucoup ont préféré refusé la réalité par confort.

Le réchauffement climatique est la question cruciale de notre époque, et dans *We Are the Weather*, Jonathan Safran Foer l'affronte à sa façon, une façon surprenante, créative et engagée. L'angle qu'il privilégie est celui de l'élevage intensif des animaux pour la consommation de viande, une aberration écologique et morale aux conséquences désastreuses, qui pourrait bien détruire notre planète. L'auteur analyse avec empathie et humour les défis auxquels nous avons à faire face, et propose des solutions *concrètes*. *We Are the Weather* est peut-être, en fin de compte, un essai très optimiste. Ce que nous dit Jonathan Safran Foer, c'est qu'il n'est jamais trop tard pour inverser la tendance. Et que sauver le monde commence dans notre assiette.

David Foster Wallace *Considérations sur le homard II*

Le premier volume de *Considérations sur le homard* réunissait les textes consacrés par David Foster Wallace à la société américaine. Ce deuxième volet se concentre, lui, sur les essais écrits par l'auteur de *L'Infinie Comédie* à propos de la littérature et de la langue anglaise : qu'il évoque John Updike, analyse l'humour de Kafka, se penche sur une biographie de Dostoïevski, décortique la grammaire anglaise, ou décrit un animateur de radio conservateur dans un texte à la forme complètement folle, David Foster Wallace y fait montre de son extraordinaire intelligence.

Roberto Bolaño



© Daniel Mordzinski

Octobre 2019 marquera le début de la publication, aux Éditions de l'Olivier, des Œuvres complètes de Roberto Bolaño. Au sommaire de ce volume, *Les Chiens romantiques*, *Étoile distante*, *Anvers*, *Trois*, mais également un important texte inédit, le recueil de poésie *L'Université inconnue*, jalon capital dans l'œuvre de Roberto Bolaño. Car, bien qu'il fût l'un des romanciers et nouvellistes les plus marquants du vingtième siècle, Roberto Bolaño se considérait avant tout comme un poète.

Geneviève Brisac

Sisyphe est une femme

La marche du cavalier

Dans sa première version, ce livre abordait les œuvres de Grace Paley, Virginia Woolf, Karen Blixen, Jean Rhys, Ludmila Oulitskaïa, Rosetta Loy, Christa Wolf et Sylvia Townsend Warner.

« J'évoquais en passant, nous dit Geneviève Brisac, Alice Munro. Depuis, Alice Munro a reçu le prix Nobel et son œuvre est un peu mieux connue. J'ai eu envie de parler de ses livres plus récents. Le temps a passé. Mes lectures et mes engagements m'ont menée du côté de Charlotte Delbo et de Doris Lessing, de Natalia Ginzburg et Anna Langfus. Et j'ai eu un coup de foudre pour Vivian Gornick. Enfin, il m'a beaucoup été dit que les écrivaines françaises étaient bannies injustement de ce livre. C'est à Christiane Rochefort, si rebelle et si vivante et tellement oubliée que j'ai pensé pour pallier ce manque. »

Et elle ajoute : « Il me semble que ces figures ont peu à voir avec l'écriture du corps, son immanence, la destinée biologique, la possession d'un utérus, la possibilité d'enfanter et son éventuelle contradiction – si souvent serinée comme une évidence –, avec l'élan créatif et l'inspiration poétique. Elles ont en revanche beaucoup à voir avec cette constante incompréhension, ce malentendu qui persiste entre les sexes, même ou surtout quand il s'agit de l'art, de la beauté et des émotions esthétiques et morales. Alors d'où viennent-elles? »

Telles sont les questions qu'aborde Geneviève Brisac dans cette nouvelle version, révisée et augmentée, d'un essai qui compte parmi les grands textes sur les femmes et l'écriture.

retrouvez notre catalogue, nos
événements et avant-premières
sur notre site :

www.editionsdelolivier.fr

 Éditions de l'Olivier

Éditions de l'Olivier

96, boulevard du
Montparnasse 75014 Paris

01 70 96 44 30

Nathalie Proth

Responsable presse et communication

01 70 96 89 36 nproth@editionsdelolivier.fr

Jeanne Caledec

Assistante presse

01 70 96 44 30 jcaledec@editionsdelolivier.fr

Pauline Mulin

Relations libraires / salons

01 70 96 89 14 pmulin@editionsdelolivier.fr